

étaient ville dans les Etats-Unis, et City dans le Haut-Canada, est un fait unique dans l'histoire de cette colonie ; et de même que les deux grands incendies de la rue Sous-le-Fort à Québec, en 1836 et 1840, c'est encore là un des mille et un miracles de la vapeur, cette terrible déesse de nos jours ; miracles si peu plaisans, quelquefois, qu'en Europe on en est rendu à discuter "si, à part de ses autres inconvéniens, l'emploi d'une force motrice qui nécessite pour sa formation l'application d'un élément destructeur, est vraiment une amélioration." Heureusement que la bienfaisance publique ne se lasse jamais de réparer autant qu'il est en elle, les malheurs causés par l'imprudence individuelle, et nous sommes heureux de dire que Boucherville a surtout trouvé dans Montréal une généreuse et charitable métropole. Cette dernière ville n'a pas été non plus épargnée.

La cloche d'alarmes n'a presque pas cessé d'y retentir, et à côté du grand incendie dans le quartier du théâtre, un nombre d'autres sinistres se groupent dans notre souvenir. Québec n'a eu pour bien dire qu'un seul désastre de ce genre ; mais celui-là a dévoré tout un quartier, le plus régulier, et l'un des plus commerçans et des plus importans de la ville. Cependant si la flamme a été active, le courage des propriétaires et leur industrie ne l'a pas été moins ; et dans le bon vieux temps on aurait dit que nous faisons un conte de fée si nous enissions rapporté ce que chacun peut voir de ses yeux, qu'un quartier brûlé à la fin de l'automne, a été entièrement reconstruit avant le printemps.

Les sinistres maritimes et ceux arrivés dans la navigation du fleuve, sont trop nombreux pour que nous nous y arrétions, seulement par justice pour la vapeur dont nous avons peut-être un peu médié, nous dirons que le choc de deux *steamboats*, est le seul accident qui soit arrivé dans cette branche. Dussent nos voisins des Etats-Unis penser que nous avons reculé dans la civilisation, nous ne pouvons leur montrer cette année ni explosion, ni conflagration !

Enfin la mort, qui est au fond de tous les sinistres, la mort, cette grande tragédienne qui joue son rôle affreux sous tant de costumes et aux dépens de tous, n'a point décliné cette année, dans notre pays, autant d'hommes remarquables que les années précédentes.

Toutefois en tête de la nécrologie de 43, figure un nom illustre et chéri du peuple. La perte de Sir Chs. Bagot ne pouvait être plus tristement appréciée que dans les circonstances où se trouve aujourd'hui le Canada. Certes ! cette noble et généreuse franchise, cette honorable persévérance à solliciter le concours d'hommes qui *hésitaient à monter au pouvoir*, lors même que la voix publique et celle de leur souverain les y appelaient de concert ; cette heureuse popularité qu'une réforme subite et la manière dont on avait su la faire avaient acquis à celui que l'habitant appelait *notre bon gouverneur*, tout cela n'aurait pas été trop dans la crise actuelle, dans l'époque ambiguë et difficile où nous nous trouvons. Sans faire allusion à qui que ce soit, qu'il nous soit permis de dire que nous honorons profondément les grands diplomates ; mais que nous chérissions et vénérions, au-dessus de tous, les grands philanthropes, et les politiques honnêtes et sincères.

Le clergé catholique que sa belle conduite, autant que sa mission sacrée, met au premier rang dans notre société, a fait, lui, plusieurs pertes ; mais la plus grave, selon nous, est celle d'un homme dont le peuple a bien des fois répété l'éloge. Nous avons parlé du mouvement régénérateur dont le pays doit tant s'applaudir ; nous serions ingrats de ne pas nommer dans cet article celui qui lui a peut-être donné la plus vigoureuse impulsion. La mémoire de Nicolas Dufresne, ce prêtre vertueux, ce grand citoyen, ce martyr de son devoir, doit être pour nous quelque chose de plus qu'un souvenir ; c'est tout un avenir qu'elle renferme. Son nom est un de ceux qui, l'homme présent ou absent, marchent en tête d'une génération et semblent dire : *Suivez-moi.*

La législation, le pays et la médecine ont perdu dans le docteur Kimber un homme distingué sous tous les rapports ; c'était un des représentans de notre glorieuse opposition constitutionnelle de 1829 et des années suivantes. Il avait aussi combattu dans les armées anglaises en Canada et en Espagne. L'adjudant-général Vassal de Monviel était aussi un des débris de notre vieille gloire et le type frappant du caractère militaire français.

Nous ne trouvons point de déçus à enregistrer dans le barreau ; messieurs de la chicane se portent à merveille, au point de désespérer la nuée de jeunes imberbes qui aspirent à la toge et à leur héritage.

Dans le commerce et dans l'industrie un bon nombre de noms se pressent sur nos tablettes funèbres parmi lesquels nous remarquons celui de M. Pelletier, un des citoyens les plus respectables de notre ville. Nous nous ferions reproches de ne pas nommer Mr. Duperré, ce jeune notaire si estimé et dont la mort a été un si beau trait d'héroïsme.

Ce petit aperçu nécrologique termine, comme on le pense bien, notre revue de l'année 1843, année progressive sous un point de vue, rétrograde sous l'autre ; année de mystification et d'amphibologie politique, et peut-être hélas, l'ouverture d'une ère de discorde et de faiblesse pour notre cause ; mais aussi, année d'améliorations morales et matérielles, développement continué du sens religieux et national, formation et accroissement d'associations éminemment utiles ; législation hâtive et incomplète ; arrangements politiques remis en question furieuse dans l'ouest de la province, scepticisme, hésitation, dans l'opinion publique de l'autre partie ; déficit éminent dans les revenus publics ; récoltes comparativement meilleures, mais encore très pauvres ; santé publique à son état normal ; progrès évident dans l'éducation populaire ; voilà en résumé le tableau que nous

avons à esquisser. Telle est cependant la haute opinion que nous avons de l'impulsion qui a été donnée à l'esprit national, que nous croyons le retard apporté dans notre marche politique un petit mal auprès de ce grand bien, et si l'on nous demandait de condenser toute notre pensée en une seule phrase, nous dirions que l'année 1843 a fait faire au pays deux pas en avant et un pas en arrière.

Castor.

Lavage des étoffes de Laine.—La méthode de laver les étoffes de laine, de manière à les empêcher de se retirer est une chose de si grande utilité dans le ménage, qu'on ne trouvera pas hors de propos qu'on en dise ici quelque chose. C'est avec plaisir que nous transmettons à nos lecteurs ce procédé si simple.

On doit savonner et laver toutes les étoffes de laine, d'abord dans l'eau bouillante, et aussitôt qu'elles sont nettoyées, les mettre en l'eau froide, on les tord, puis on les fait sécher. *Journal d'Agriculture Canadien.*

Méthode pour empêcher les faulx de rouiller.—Pour empêcher les faulx, les faucilles et autres instrumens aratoires de rouiller, quand le temps de s'en servir est passé, nettoyez-les et exposez-les au feu, jusqu'à ce qu'ils soient assez chauds pour fondre la cire, alors frottez-les en ; (un sou de cire suffit pour une faulx) mettez-les alors, sans les couvrir, dans un endroit, qui sans être chaud soit exempt d'humidité. L'usage ordinaire pour préserver de la rouille est de les entourer de liens de foin, mais en hiver ce moyen est bien peu sûr, parce que l'humidité s'y glisse facilement.—*Farmers Magazine.*

BULLETIN.

Nouvelles diverses.

Mgr. Provancher est arrivé de Québec, dimanche dernier. Sa Grandeur s'attend de partir vers le 24 pour la Rivière Rouge. Il faut un courage et un zèle à tout épreuve pour déterminer cet illustre prélat à entreprendre un si pénible trajet sans prendre le temps de se délasser un peu de ses fatigues. C'est sans doute le succès de ses courses, qui le soutient. Nous souhaitons bien sincèrement qu'il puisse surmonter tant de peines et de fatigues et voir ses efforts procurer les fruits qu'il a droit d'en espérer.

Nous avons été témoin, dimanche dernier, encore des faveurs toutes particulières dont Dieu, dans sa miséricorde, comble ses fidèles serviteurs. Notre bon maître est toujours le même pour son église. Son esprit souffle encore où il veut. Son bras ne s'est pas raccourci. Nous voulons parler des heureux effets de la mission que les RR. PP. Oblats viennent de donner à la petite paroisse de la Langue-Pointe. Qui pourrait s'empêcher de reconnaître les merveilleux effets de la grâce dans l'empressement, les efforts, les conversions, les bons propos, les généreux engagemens dont les pieux habitans de cette paroisse viennent de donner le consolant spectacle ? Plus de quatre cents se sont enrolés dans la société de tempérance totale. Tous ces prodiges ne s'opèrent point sans un secours surnaturel, et il faudrait avoir fermé les yeux à la lumière pour ne pas remarquer ce mouvement religieux qui s'opère de toute part par la puissance du catholicisme et ne pas s'apercevoir que les trésors de la miséricorde divine ne sont point épuisés.

Nos lecteurs doivent se rappeler le procès des marguilliers de la Nouvelle-Orléans contre l'évêque Blanc. Après avoir mis leur procès en appel, MM. les marguilliers pour faire triompher leur cause, présentèrent une pétition au Sénat qui, à leur requisition, passa un bill tout-à-fait en leur faveur et qui assurait aux schismatiques un appui légal et civil. Mais heureusement que la chambre refusa de s'occuper de ce bill. Ainsi cette déplorable affaire aura encore au moins un an de répit. Peut-être que ce laps de temps donnera aux esprits le temps de réfléchir et de terminer l'affaire par un heureux accommodement. C'est du moins, croyons-nous, ce qu'il y a le plus à souhaiter pour l'avantage de la religion.

La *Princesse Victoria* est arrivée au port, dimanche après midi, et à commencé hier, à traverser entre Laprairie et cette ville. La *Princesse* a passé l'hiver dans les îles de Boucherville.

Plusieurs autres *steamboats* étaient attendus d'heures en heures de Boucherville et de Sorel.

Nous n'avons pas été peu surpris d'apprendre, hier matin, à notre retour de campagne, que quelques lignes de notre dernier numéro avaient produit, sur le champ, une exaspération qui approchait de la fureur. Nous avouerons que cette subite commotion n'a pu nous paraître explicable que par un excès d'aveugle prévention ; car nous ne pouvons supposer que l'exaltation même en soit venue au point de condamner ceux qui recommandent et prêchent le